

# Lettre au pays natal

Par Michaëlle Jean<sup>1</sup>

Je me surprends à compter les jours, depuis  
celui fatidique du 12 janvier dernier où île natale  
a été éventrée, sa peau fissurée, son horizon  
défiguré.

5 Les images de destruction et de dévastation  
qui ont aussitôt déferlé sur les écrans du monde  
entier sont d'une violence inouïe. Ces images me  
sont insupportables, tant je sais qu'elles ne rendent  
qu'une infime partie de la souffrance et du désastre.

10 La secousse tellurique a enseveli et chamboulé  
des milliers de vies. Elle a saccagé et réduit en  
gravats tout un patrimoine qui portait en lui la  
mémoire d'un peuple aujourd'hui « sans diman-  
che au bout de ses peines », selon l'expression  
15 du poète René Depestre. Des pans entiers d'un  
imaginaire, singulier et collectif, d'une mémoire  
riche et séculaire, chargés de douleurs et de

rédemption, de luttes quotidiennes pour exorciser  
le malheur, se sont écroulés comme un fétu dans  
20 la tourmente.

C'est un coup presque fatal à l'espérance,  
qui est depuis toujours une règle de vie dans ce  
pays, même quand elle ne tient qu'à un fil, même  
quand ce fil continue de s'user, sans pourtant se  
25 rompre.

C'est alors que l'on brandit le grand mot de  
« résilience » pour caractériser le peuple haïtien.  
Miséricorde! Ce refrain aussi est insupportable.  
La résilience est le dernier recours des écorchés.

30 « Oui, mais il faut voir comment la vie s'orga-  
nise autour du désastre, déjà », m'a affirmé le  
premier ministre d'Haïti, Jean-Max Bellerive, venu  
me rencontrer à Ottawa après la Conférence  
ministérielle préparatoire qui s'est tenue à Montréal

1. L'auteure est gouverneure générale du Canada.

## Lettre au pays natal *(suite)*

35 sur la reconstruction d'Haïti. Oui, Monsieur le  
Premier Ministre, devant tout ce qui s'est effondré,  
il faut tenir debout. Avec force, conviction, vision,  
leadership et avec, en renfort, le soutien sans  
précédent de la communauté internationale.

40 Bien sûr, comme vous et combien d'autres,  
je m'accroche à cette perspective, pour ne pas  
sombrier. Pour ne pas désespérer alors que tant  
d'enfants, de femmes et d'hommes d'Haïti, nos  
sœurs et nos frères les plus démunis des  
45 Amériques, cherchent à raviver l'espoir. Je tente  
par tous les moyens de me persuader qu'il est  
possible de faire de cette épreuve inhumaine  
l'occasion d'une renaissance, d'un mouvement  
irrépressible vers un présent plus digne et un  
50 avenir meilleur.

Le 7 janvier 2010, le représentant spécial du  
secrétaire général des Nations unies, Hédi Annabi,  
ce grand ami d'Haïti, mort cinq jours plus tard  
avec plusieurs membres de son équipe à Port-

55 au-Prince sous les décombres du quartier général  
de la Mission des Nations unies pour la Stabili-  
sation en Haïti (MINUSTAH), déclarait : « Haïti est  
à un moment décisif de son histoire. On a vu se  
profilier à l'horizon, en 2009, l'espoir d'un nouveau  
départ. Il appartient aux Haïtiens, et aux Haïtiens  
seuls, de transformer cet espoir en réalité, en  
travaillant ensemble au service des intérêts supé-  
rieurs de leur pays. »

Ce sont précisément les signes de cet espoir  
65 que nous avons observés ensemble, Hédi Annabi  
et moi, du nord au sud du pays, d'Ennery aux  
Cayes en passant par les quartiers les plus  
sensibles de la capitale, il y a exactement un an.  
Mobilisés, dans nos rôles respectifs – lui pour  
70 l'ONU et moi pour le Canada – pour constater,  
valider et soutenir les efforts louables de la  
société civile haïtienne après les quatre cyclones  
qui s'étaient abattus féroceement sur le pays,  
provoquant de graves inondations et des coulées

## Lettre au pays natal *(suite)*

75 de boue qui ont fait des centaines de victimes,  
des milliers de sinistrés et emporté sur leur  
passage les récoltes, les routes et les ponts.

On n'a toujours pas fini de désembourber la  
ville des Gonaïves, la plus touchée. Mais Haïti se  
80 remettait courageusement de cette catastrophe.

De nombreux résultats positifs sur les plans écono-  
mique et social laissaient présager des temps  
meilleurs, avec un taux de croissance de son PIB  
de 2,5 %, un allègement de sa dette de 1,2 milliard  
85 de dollars et l'annulation intégrale de cette dette  
par certains de ses partenaires financiers interna-  
tionaux.

De plus, nommé envoyé spécial de l'ONU en  
mai 2009, le président Bill Clinton avait entrepris de  
90 changer l'image d'Haïti, de mettre en valeur son  
potentiel économique et de convaincre les pays  
donateurs et les investisseurs privés de faire un  
effort supplémentaire.

Dans le domaine de la sécurité, grâce à une

95 étroite collaboration entre la Police Nationale  
d'Haïti et la MINUSTAH, les conditions s'étaient  
améliorées. À un point tel, d'ailleurs, que les  
membres de la diaspora ont été nombreux à  
mettre le cap sur le pays natal pour les fêtes de  
100 Noël et du Nouvel An.

Mais, mais la suite, combien tragique et  
désespérante, nous la connaissons. À l'image de  
tous ces survivants de la catastrophe, qui lèvent  
les bras au ciel et implorent grâce et répit, nous  
105 sommes ahuris de voir des communautés entières  
en pagaille et tant de détresse peser sur ce petit  
pays des Amériques, déjà fragilisé par une somme  
accablante de misères.

C'est un retour mille fois plus brutal à la case  
110 départ dans la cour des miracles. Les besoins  
sont incommensurables. Les défis tout autant. La  
route s'annonce longue, tortueuse et, n'en doutons  
pas, parsemée d'embûches qui mettront patience  
et espoir à rude épreuve. Mais la tâche est

## Lettre au pays natal *(suite)*

115 cruciale et doit mener à la réussite. Chacune et d'un bout à l'autre du pays, de nos plus petites  
chacun doit y veiller sans réserve ni restriction. localités de l'Arctique à nos plus grandes villes,

Je nous invite toutes et tous à nous inspirer des individus par milliers, des associations, des  
de la parole d'Édou, ce petit garçon rencontré il y 135 ordres professionnels, des artistes et des médias  
a quelques années à Jacmel et qui m'a confié, du regroupés, des entreprises, nos gouvernements  
120 haut de ses 11 ans, une vérité bouleversante. et nos institutions, tous ont senti le devoir d'inter-  
«Ce qui doit changer en Haïti, m'a-t-il dit, c'est venir et d'assister. Tous répondent par des gestes  
l'égoïsme, c'est le chacun pour soi et pour son volontaires, des initiatives d'une extraordinaire  
clan.» Cette phrase, ô combien lumineuse, n'a 140 générosité. Tous sont résolus à soutenir de mille  
jamais cessé de m'accompagner. Ce qui doit et une façons le peuple haïtien. Ce pacte  
125 changer, c'est l'égoïsme, c'est le chacun pour soi fraternel avec Haïti s'est manifesté partout sur la  
et pour son clan. Je la cite sur tous les sentiers planète, et l'on voit triompher et se répandre cette  
du monde où je m'engage, car elle ne vaut pas éthique du partage dont l'humanité a tant soif.  
que pour Haïti. 145

Cher Édou, le monde serait-il en train de  
changer? Pour y croire, plus que jamais, il nous  
130 qui s'est en grande partie effondré sous la force faut rêver grand!  
des secousses. Les cœurs ont parlé. Au Canada,

*Michaëlle Jean*

Michaëlle JEAN, «Lettre au pays natal»,  
*L'actualité*, 1<sup>er</sup> mars 2010, vol 35, n° 3, p. 26-27.